

A
É D U C A T I O N

COMPLÈTE, III 11.

OU

95
218 A B R É G É 3151.

D E

L' H I S T O I R E

U N I V E R S E L L E,

MÊLÉE DE GÉOGRAPHIE ET DE CHRONOLOGIE ;

Par M^{me}. LE PRINCE DE BEAUMONT.

T O M E T R O I S I È M E.

A P A R I S,

Chez BILLOIS, Libraire, quai des Augustins,

n^o. 37.

A

A B R É G É
D E
L'HISTOIRE
A N C I E N N E.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

L V.^e L E Ç O N.

D. **Q**UI fut appelé le dernier des Grecs ?

R. Philopémen, qui était d'Arcadie.

D. Quel était le caractère de Philopémen ?

R. Son caractère violent et emporté le rendait plus propre aux vertus guerrières, qu'aux politiques.

D. Qui obligea les Romains à laisser respirer les Grecs dans les années trois mille sept cent quatre-vingt-dix-huit, et trois mille sept cent quatre-vingt-dix-neuf ?

R. La nécessité de se défendre contre Annibal.

D. Qu'arriva-t-il pendant ces deux années ?

R. Philopémén fut nommé Général des Achéens, et les mena contre Machanidas, tyran de Sparte.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Les Achéens furent vainqueurs par l'habileté de leur Général, et le tyran fut tué.

D. Sparte recouvra-t-elle sa liberté par la mort du tyran ?

R. Non, Nabis, qui lui succéda, fut pire que lui.

D. Que fit-il pour perpétuer sa tyrannie ?

R. Il bannit les plus illustres Citoyens, et remplit la Ville de Satellites, qui étaient les ministres de ses cruautés.

D. Comment se terminèrent les guerres dont nous venons de parler ?

R. Par une paix générale, qui ne fut pas de longue durée.

Philopémén ayant été élu Général des Achéens, s'appliqua à réformer les abus qui régnaient parmi les Peuples de la ligue. Ayant réussi dans ce dessein, il mena ses troupes contre le tyran de Sparte. Celui-ci, après avoir mis en dé-

route une partie des troupes de Philopémén, se mit à poursuivre les fuyards. Philopémén qui avait conservé son sang-froid, profita de son imprudence pour rétablir ses affaires, et il remporta une victoire que la mort du tyran rendit complète. Cette victoire ne rendit pas la liberté aux Spartiates. Nabis plus cruel que Machanidas, lui succéda, et jeta les fondemens d'une tyrannie qui dura long-temps.

Cette année trois mille huit cent, les Etoliens ne recevant point de secours des Romains, firent avec Philippe une paix particulière, qui fut suivie d'une paix générale, dont les deux partis avaient un égal besoin; les Romains voulant tourner toutes leurs forces contre les Carthageois, et Philippe pour mettre ordre aux affaires de son Royaume. Comme Philopémén va jouer un grand rôle dans notre histoire, il est à propos de le faire connaître.

Philopémén était né en Arcadie, dans le Péloponnèse. Son père ayant rendu de grands services à un nommé Cassandre, celui-ci, par reconnaissance, se fit le tuteur et le gouverneur du jeune pupille, il lui procura les soins de deux Philosophes, qui lui inspirèrent l'amour de la

patric, et le formerent au gouvernement de la République, et au maniement des affaires. Ce jeune homme prit Epaminondas pour son modele; mais s'il imita ses vertus guerrieres, il ne put parvenir à imiter sa douceur et ses autres vertus morales. Dès sa jeunesse il n'aimait que la guerre, et ne s'appliquait volontiers qu'aux exercices propres à former un bon soldat. Il était très-bien formé pour la lutte, et ses amis lui conseillaient de s'appliquer à cet exercice; mais ayant appris que les Athletes étaient obligés de garder un régime pour conserver leurs forces, il n'eut plus que du mépris pour des exercices incompatibles avec la profession des armes. Ayant servi dans sa jeunesse, il était toujours le premier et le dernier au combat: dans ses momens de loisir, il s'occupait d'exercices propres à rendre son corps robuste, et menait pour cela une vie très-dure, cultivant lui-même une fort belle terre qu'il avait. Tout ce qu'il gagnait à la guerre, il l'employait en armes, en chevaux, ou à payer la rançon de ses Citoyens qui avaient été pris à la guerre. Il aimait la lecture, mais il n'aimait que les livres qui pouvaient corriger les mœurs, ou augmenter le courage, estimant peu les livres qui ne sont

que pour l'amusement. Nous avons vu comment Philopémén étant encore jeune, procura la victoire à Antigone: ce Prince essaya vainement de l'attacher à son service par les offres les plus avantageuses; Philopémén n'était pas d'humeur à s'assujettir aux pénibles devoirs qu'exige la qualité de Courtisan. Il fut en Crete, qui fut pour lui une excellente école, et il s'y acquit une telle réputation, qu'étant revenu chez les Achéens, il fut fait Général de la cavalerie, où il rétablit l'ordre militaire. Il changea leurs armes, et leur fit secouer le joug des Puissances étrangères. Ayant remarqué le goût des Achéens pour le luxe, il désespéra de les corriger, et ne s'attacha qu'à leur faire changer d'objet, en leur inspirant l'ardeur de se distinguer par leurs armes, leurs équipages de guerre. Cette ardeur passa jusqu'aux femmes, qui n'étaient plus occupées qu'à travailler aux armes de leurs époux. Tel était Philopémén, sous lequel la République Achéenne acquit une nouvelle gloire; et qui fut appelé le dernier des Grecs, comme Brutus le dernier des Romains.

R É F L E X I O N S.

Les Princes doivent apprendre de l'exemple de Philopémen, à mépriser les exercices qui ne conviennent point à leur naissance, et à faire choix des livres propres à leur inspirer la connaissance et l'amour de leurs devoirs. Ils doivent apprendre encore, qu'on ne parvient guère à déraciner les penchans favoris d'une nation; et qu'il faut avec prudence, au lieu de chercher à les détruire, s'en servir pour les porter à des choses bonnes et utiles.

T R A I T S A R A C O N T E R.

1. *Cruauté de Nabis, tyran de Sparte.*
2. *Sentimens des grands hommes sur la magnificence des armes.*

L V I.^e L E Ç O N.

Suite de l'Histoire de ce qui se passait en Asie.

D. QUELLES furent les guerres qu'Antiochus entreprit, après avoir rétabli l'ordre dans son Royaume, l'an trois mille sept cent quatre-vingt-douze ?

R. Il marcha contre Arsace, Roi des Parthes.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Antiochus fit tout ce qu'on pouvait attendre d'un grand Capitaine, mais il fut forcé de faire la paix.

D. Contre qui porta-t-il ensuite ses armes ?

R. Contre celui qui régnait alors dans la Bactriane, auquel il fut aussi obligé d'accorder la paix.

D. Qu'était-il arrivé en Egypte, l'an trois mille huit cent ?

R. Ptolémée Philopator était mort à trente-sept ans, usé de débauches.

D. Que devint Agathoclée, concubine de ce Prince ?

R. On la fit mourir avec toute sa famille.

D. Qui succéda au Roi d'Egypte ?

R. Ptolémée Epiphane, qui n'avait que cinq ans.

D. Que firent les Rois de Syrie et de Macédoine contre ce jeune Prince ?

R. S'étant ligüés pour lui enlever son Royaume, Antiochus s'empara de la Célésyrie et de la Palestine.

Antiochus, après avoir rétabli l'ordre dans son Royaume, tourna ses vues vers l'Orient, et résolut de remettre sous son obéissance les Provinces qui s'étaient révoltées sous ses prédécesseurs. Pendant